

CLERGÉ AGRICOLE

Rôle Proéminent du Clergé dans les Œuvres Nationales par excellence de la Colonisation et de l'Agriculture dans le Canada et spécialement dans la province de Québec.

En effet, le Clergé, dans tous les pays et dans tous les siècles, a compté de nombreux agronomes, de dévoués colonisateurs, qui, tout en portant les lumières de l'Évangile au milieu des peuples, sut leur inspirer le goût de l'art agricole et de la vie pure, simple et paisible des champs.

En France, Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans, ne manquait jamais d'assister aux réunions des Cercles Agricoles, de prendre part aux discussions et d'adresser des paroles d'encouragement, d'y faire des causeries familières qui, plus tard, furent imprimées et distribuées dans les campagnes.

Que d'exemples d'un pareil dévouement aux intérêts agricoles nous pourrions citer encore.

Et aussi, dans notre beau et pittoresque pays, le Canada; qui a le plus contribué à implanter dans le cœur de nos valeureux ancêtres, l'amour de la culture des champs, si ce n'est le Clergé, par son premier évêque, Monseigneur François de Laval, de sainte mémoire, qualificatif bien mérité, puisqu'on fait aujourd'hui son procès de béatification.

Voici le panégyrique éloquent que fit de ce saint évêque, Monseigneur Taché, dans un discours qu'il prononçait à l'Université Laval, le 16 juin, 1859:

"Aux premières années de la fondation de notre pays, en 1600, l'agriculture était négligée, la vie aventureuse des bois avait plus de charmes pour un certain nombre de Canadiens que les paisibles travaux des champs.

"Au milieu de nos forêts vierges et silencieuses, qui n'attendaient que la hache du bûcheron pour faire place à de magnifiques moissons, Monseigneur de Laval éleva le premier ce double cri dans lesquels nous, Canadiens, nous devons voir un de nos plus fermes soutiens de notre existence nationale. Le sol, c'est la patrie; emparons-nous du sol.

"Et pour prêcher encore plus éloquentement par l'exemple que par la parole et mieux réussir à faire aimer l'agriculture, il établissait à St-Joachim, à quelques heures de Québec, une école d'agriculture."

Tel fut donc le mot d'ordre qui fût donné par Monseigneur François de Laval à son clergé il y a plus de deux siècles.

Qui refusera d'admettre que ce mot d'ordre sorti de la bouche du plus humble comme du plus pauvre des évêques, appelé par la Providence, à exercer son zèle et son dévouement aux intérêts religieux, même temporels de nos ancêtres, n'a pas trouvé un fidèle écho dans le cœur de ses successeurs et leur clergé respectifs, empressés de suivre leurs pressantes et patriotiques exhortations.

Pour ceux disposés à ne pas l'admettre contre toute évidence, je leur demanderai:

A qui attribuer l'établissement des nombreuses paroisses des Cantons de l'est qui font la richesse et la prospérité de ces cantons si ce n'est aux efforts du Clergé.

La région du Saguenay n'a-t-elle pas eu, elle aussi ses vaillants apôtres de la colonisation dans la personne des Pilote, Têtu, Parent et Délage, qui, avec d'autres membres du clergé des comtés de Kamouraska et L'Islet avaient formé une Société de Colonisation ayant son siège au Collège de Ste-Anne de la Pocatière dans le but patriotique d'ouvrir cette région à la Colonisation.

Depuis cinquante ans, quels progrès immenses se sont opérés dans cette région si riche et si prospère, avec sa belle ville de Chicoutimi, avec son évêque, ses grand et petit Séminaires, son École ménagère, son École normale et autres institutions qui attestent les progrès qui s'y sont opérés dans le cours d'un demi siècle.

La région d'Ottawa n'a-t-elle pas eu, en le curé de St-Jérôme, un apôtre infatigable de l'œuvre Nationale de la Colonisation, lui, que les obstacles nombreux, s'opposant à son zèle et à son dévouement, au lieu de le ralentir, ne faisaient au contraire qu'à les accentuer pour mieux réussir à les vaincre.

L'histoire impartiale, le proclamera comme l'un de ces apôtres dévoués de cœur et d'esprit, comme d'ailleurs l'attestera aux futures générations de cette région la paroisse qui porte son nom vénéré par ces populations.

Et encore, glorieusement, par le monument élevé par les paroissiens de St-Jérôme, destiné à immortaliser sa mémoire, son souvenir.

Honneur donc à eux pour cet hommage suprême en l'honneur du bienfaiteur de cette région.

Ce monument sera comme l'expression toujours vivante de leur reconnaissance et de leur admiration si bien méritées et justifiées.

Sortons de notre Province; allons à la Rivière Rouge, aujourd'hui la province du Manitoba; nous y verrons là un des successeurs de Monseigneur de Laval, Monseigneur Taché, un jeune Oblat encore, qu'en qualité de missionnaire parcourait en tous sens un pays alors sauvage pour y porter les lumières de l'Évangile et de la civilisation chrétienne.

Il y a plus de cinquante ans, à qui a-t-on dû la fondation de la première École d'agriculture dans notre Province? A Ste-Anne de la Pocatière.

Il est vrai, elle a eu des revers, des luttes à soutenir contre de puissants adversaires et détracteurs (car quelle est l'œuvre méritoire qui n'en compte pas). Enfin, elle en est sortie victorieuse.

Si ce n'est à la Corporation du Collège de Ste-Anne de la Pocatière, laquelle heureusement inspirée et dirigée par feu M. le Révérend Pilote, alors supérieur du Collège, en décida la fondation.

Cette école longtemps à l'état d'ambryon, est aujourd'hui la florissante et prospère École d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière qui fût et est encore dans l'espoir et l'esprit de la même corporation, destinée à opérer un réveil agricole lequel, en s'épanouissant, produira des fruits abondants et fera la prospérité spécialement de la région du bas de Québec.

Enfin, elle est sortie de cet état d'ambryon les 20 et 21 de décembre 1909; époque mémorable pour elle, de la célébration du cinquantième anniversaire de sa fondation, qui fut l'occasion d'une fête grandiose, grâce au concours empressé de l'honorable Premier Ministre et de l'honorable ministre de l'Agriculture, Jos.-Ed. Caron, cultivateur lui-même et un ancien élève de l'École d'Agriculture de Ste-Anne. Lequel concours a été un encouragement puissant pour les Directeurs du collège, de continuer leur œuvre aussi nationale.

Ce qui n'a pas moins contribué à rehaussé l'éclat de cette démonstration agricole, c'est la présence de Monseigneur Roy, représentant attiré de Sa Grandeur Monseigneur Bégin, alors absent, aujourd'hui élevé à la dignité sublime de cardinal, dont l'honneur rejaillit sur tout le Canada catholique.

C'est aussi depuis cette époque que tous les amis de l'agriculture ont pu espérer une nouvelle ère de progrès agricole et d'encouragement, surtout depuis *ardivement il est vrai*, que les gouvernements Fédéral et Provincial s'en préoccupent plus sérieusement et activement que jamais.

En effet, le gouvernement fédéral actuel, depuis plusieurs années, a ajouté à son budget des millions de piastres destinés à encourager le progrès agricole; lesquels sont destinés à être partagés entre diverses provinces du pays.

Quant à la part afférente à la province de Québec, le gouvernement n'a pas cru en faire un emploi mieux approprié et plus judicieux, qu'en attribuant une partie pour l'agrandissement de l'École d'agriculture de Ste-Anne, pour lui permettre de satisfaire aux nombreuses demandes de nouveaux élèves d'y être admis pour en suivre les cours.

Aussi donc, grâce à cet efficace concours et aux encouragements des gouvernements, le progrès s'accroît de plus en plus, justifiant les légitimes espérances des amis de l'Agriculture.

D'ailleurs, il ne saurait en être autrement, quand on voit l'État et le Clergé se donner la main pour activer le progrès agricole, base principale de la prospérité d'un peuple agriculteur comme le nôtre.

ALEXANDRE GAGNON

Trois-Pistoles, 15 déc. 1915.